

PULPE DE BOIS ET PAPIER

Après avoir vu, la semaine dernière, comment se présente le marché anglais pour nos exportations de pulpe et de papier, jetons maintenant un coup d'œil sur le marché français.

M. George Balcer, qui a traité cette question dans le dernier *Bulletin de la Chambre de Commerce française de Montréal*, nous fournit les renseignements suivants :

En 1893, la France a importé 83.216 tonnes (de 2240 livres) de pulpe mécanique, estimées à \$2,359,425 et 24.119 tonnes de pulpe chimique, estimées à \$1,861,864, soit en tout plus de 107,000 tonnes, valant \$4,221,000. D'après ces données, la valeur de la pulpe mécanique, sur le marché français serait en moyenne de \$28.00 et celle de la pulpe chimique de \$40 la tonne.

La provenance des importations est, d'abord, la Suède et la Norvège qui fournissent à elles seules 68,000 tonnes de pulpe mécanique et 1,271,000 tonnes de pulpe chimique ; ensuite l'Allemagne, avec 7,000 tonnes de pulpe mécanique et 9,300 tonnes de pulpe chimique. Le reste provient de la Russie, de la Belgique et de la Suisse. Le Canada ni les Etats-Unis ne figurent dans ces importations.

Et cependant, l'on n'ignore pas, en France, le pouvoir productif du Canada dans cette industrie. Des personnes intéressées, ingénieurs et gens du métier, bien au courant de cette industrie, sont venues de France étudier la question sur les lieux mêmes. Et cependant, la France n'a point acheté notre pulpe. Pourquoi ?

Selon les uns, c'est qu'elle n'était pas propre à la fabrication du papier telle qu'elle se pratique en France. D'autres l'attribuent à la défectuosité de l'emballage, reproche que l'on fait également en Angleterre, comme nous l'avons vu, aux pulpes des Etats-Unis.

D'autres obstacles encore doivent être signalés, dont quelques-uns ont perdu une bonne partie de leur importance par suite du traité franco-canadien, et d'autres disparaîtraient avec la création d'une ligne directe de steamers :

1o La situation plus favorable, au point de vue de la douane, de la Suède, de la Norvège, de la Russie et de l'Allemagne qui jouissaient du privilège du tarif minimum, tandis que les importations du Canada eussent été soumises au tarif général.

2o Le taux élevé du fret, pour une marchandise aussi encombrante et

3o L'absence de moyens de transport direct, qui aurait nécessité des transbordements coûteux et aurait occasionné l'imposition de la surtaxe d'entrepôt.

M. Balcer est convaincu, d'ailleurs, qu'avec la convention douanière actuelle, complétée bien entendu, par l'établissement de la ligne directe de steamers, cette branche d'industrie ne peut manquer de se prêter à des transactions très étendues et réciproquement avantageuses.

En 1893, on fit un essai d'importation de bois à pulpe en France ; mais cet essai fut aussitôt abandonné à causes des obstacles à peu près insurmontables signalés plus haut. Cependant, avec une ligne directe, ces bois pourraient peut-être être exportés, s'ils pouvaient trouver un fret réduit, comme complément d'un chargement. La France a importé, en 1893, 78,712 tonnes de ces bois, de la valeur de \$288,631, soit au prix de \$3.66 la tonne. Comme certains grands industriels français préfèrent importer les bois et que plusieurs de leurs spécialités peuvent difficilement s'en passer, ce négoce a toute chance de s'implanter, concurremment avec l'exportation de la pulpe, s'il peut trouver un moyen de transport économique.

Maintenant quant à ce qui concerne l'exportation du papier, comme cet article figure au traité sous la désignation de "papier commun (à la mécanique)" il est clair que nous aurions beaucoup plus de chances encore d'écouler notre produit en France, où nous pourrions le placer à des prix absolument bas, comparé à ceux du produit français, pourvu que la consommation ne le trouve pas trop "commun." C'est là la seule difficulté à craindre et l'on ne saura ce qu'elle vaut que par un essai sérieux, patient et bien dirigé.

Il paraît que le cuir verni se gerçant sera bientôt un mythe. Au Mexique, mande-t-on de ce pays, on a commencé à exploiter une mine qui fournit une substance noire, crayeuse, ressemblant à l'asphalte et exempte de sable, de laquelle on obtient, au moyen de la distillation, une matière épaisse, élastique, gélatineuse, parfaitement imperméable à l'eau et se prêtant extrêmement bien au polissage. La matière peut s'appliquer au cuir ou à la toile et leur donne l'aspect du beau cuir verni, tandis que son extrême élasticité rend tout gercement impossible. Les propriétaires de la mine ont dépensé \$50,000 pour leur outillage.

PORT DE MONTREAL.

Nous extrayons du rapport de M. L. E. Morin, père, à la Chambre de Commerce du District de Montréal, les données suivantes sur le mouvement du port de Montréal.

RAPPORT SUPPLEMENTAIRE.

Mouvement du Commerce dans le Havre de Montréal pendant l'année 1894.

Pendant la saison de navigation de l'année 1894, 734 vaisseaux d'outre-mer d'un tonnage de 1,096,909 tonneaux ont visité notre port. Sur ce nombre de 734, il y avait 670 steamers d'un tonnage de 1,077,876 tonneaux, construits en fer, et 54 d'un tonnage de 19,033 tonneaux construits en bois montrant une diminution de 54,868 tonneaux sur l'année précédente. — Le cabotage figure au nombre de 4,666 vaisseaux d'un tonnage de 979,809 tonneaux, montrant une diminution de 578 vaisseaux d'un tonnage de 73,791 tonneaux ou un total de 5,400 vaisseaux de toutes classes avec un tonnage de 2,076,718 tonneaux montrant une diminution de 128,659 tonneaux sur les vaisseaux de toutes sortes.

Les principaux articles d'exportation pendant l'année ont été : bois de construction, phosphate, grains, farine, fromage, beurre, pommes, bestiaux, moutons, chevaux et foin.

En bois de construction, il a été expédié au Royaume-Uni et aux ports continentaux 177,405,425 pieds mesure de planche et à La Plata 10,406,000 pieds, faisant un grand total de 187,871,425 pieds, montrant une augmentation de 49,158,629 pieds sur les opérations de 1893. En phosphate il n'a été expédié que 1,034 tonneaux, 3094 tonneaux de moins qu'en 1893.

L'exportation de grains figure comme suit :

5,392,125	minots de Blé
2,035,970	" Maïs
1,889,414	" Pois
87,113	" Avoine
52	" Orge
48,811	" Seigle

Total 9,453,485 minots.

Ce total montrant une diminution de 12,977,909 minots de grains entre 1893 et 1894.

L'exportation de farines a été de 896,536 barils accusant une augmentation de 361,664 barils sur l'année 1893.

1,695,292 boîtes de fromage ont été exportées. Augmentation 59,484 boîtes. L'exportation de beurre est